Syndicat d'initiative de la Vallée du Hoyoux
Modave - Marchin - Clavier

Les légendes de la Vallée du Hoyoux

Si Vallée du Hoyoux
Modave Marchin Clavier

www.si-valleeduhoyoux.be

Sommaire

1. La macrale des Avins – Pierre Dijon P. 3
2. Le dîner à Terwagne - Pierre Dijon P. 4
3. Le taillis des cochons - Pierre Dijon P. 5
4. Le supplice de la taupe – Emile Dantinne P. 6
5. Le loup de Strée - Pierre Dijon P. 7
6. La sorcière de Mavelince - Pierre Dijon P. 8
7. Le sorcier des Forges - Emile Dantinne P. 9
8. Le nuton de la Vinette – Paul Eréve P. 10
9. Le Thier du Gros Bois – Ferdinand Guersay P. 11
10. L'homme blanc du Thier Maquée - Ferdinand Guersay P. 12
11. Le château de Roiseux - Ferdinand Guersay P. 13
12. Le Trou-de-Waldor - Ferdinand Guersay P. 14

La macrale des Avins

Vers 1600, il y avait aux Avins une vieille dame appelée Eulalie ; pauvre, elle ne possédait qu'une chèvre et quelques poules et vivait de la mendicité. Elle ne manquait aucun office à l'église et pourtant, on la tenait pour une macrale (=sorcière). Trottinant de maison en maison, elle causait à l'un et à l'autre et s'intéressait à leurs affaires de famille. Dans ses pérégrinations, elle annonçait à ses bienfaiteurs tantôt la guérison d'une bête malade, tantôt une ondée attendue pour leurs champs desséchés et toujours ses vœux se réalisaient : les bêtes guérissaient, un orage survenait à point. Mais cependant, lorsqu'une bête se cassait une patte, ou si une poule était prise par un renard en plein midi, certains attribuaient ces accidents au pouvoir maléfique de Lalie.

Il y avait au Roua deux frères peu charitables qui la voyant arriver lui fermaient la porte. Une longue série de malheurs commença à leur arriver : un renard décima le poulailler, les poules survivantes attrapèrent la diphtérie, leurs deux chevaux tombèrent malades et durent être abattus,... Certains que Lalie était la cause de tous leurs maux, ils décidèrent de la brûler. Ne la voyant plus à la messe ni aux vêpres le dimanche, le curé, la croyant malade, se rendit à sa cabane et ne l'y trouvant pas, alerta les habitants. Certains l'avaient vue partir en direction de chez les deux frères et partirent à sa recherche : on retrouva alors les restes calcinés de la pauvre vieille femme. Lors de leur procès, les deux frères déclarent avoir agi en légitime défense contre une sorcière en relation avec Satan. L'affaire fut donc introduite au point de vue religieux et le curé des Avins fut le témoin principal. Celui-ci déclara qu'Eulalie était une brave chrétienne, qui pratiquait la religion et ne manquait aucun office, et que rien ne prouvait qu'elle ait jamais pratiqué la sorcellerie. Quant aux frères, le curé expliqua qu'il s'agissait de mauvais chrétiens.

Les frères furent condamnés, pour assassinat, à être pendus haut et court. Ils furent ramenés aux Avins et pendus à une potence dressée sur le rocher derrière l'église. Leurs biens furent confisqués pour payer les frais du procès et célébrer des messes pour le repos de l'âme d'Eulalie.

Le dîner à Terwagne

Fin du siècle dernier, trois étudiants de candidature en médecine, Louis Noël, Justin Servais et Émile Pasque, envisageaient la façon dont ils fêteraient le Mardi Gras. L'un d'eux devait se rendre pour dîner chez ses oncles : ses deux amis, sachant que les oncles disposaient d'une merveilleuse cave à vin, demandèrent s'il était possible d'y être invités également. Justin leur répondit que cela était tout à fait impossible car ses oncles étaient d'une avarice rare. Cependant, les deux amis, parièrent avec Justin qu'ils réussiraient tout de même à y venir dîner.

Justin expliqua à ses amis où se trouvait la maison à Terwagne et ceux-ci se procurèrent un plan détaillé de la région et des instruments d'arpenteur: une chaîne à maillons, des flèches, des jalons, une équerre d'arpenteur, un niveau d'eau. Le jour de mardi gras étant arrivé, Louis et Émile arrivèrent à Terwagne un peu avant l'heure du repas et se mirent à mesurer et placer des jalons sur le terrain voisin du parc des oncles, puis dans celui-ci même. Intrigué, l'un des propriétaires s'approche d'eux : Louis et Émile lui expliquent qu'ils sont chargés de préparer le tracé de la future ligne de chemin de fer vicinale de Clavier vers le Val-Saint-Lambert. Inquiet qu'on ne fasse passer le train chez eux, l'oncle de Justin demande s'il n'y a aucun autre tracé possible et les deux amis lui répondent qu'ils étudient également un tracé situé 350 mètres plus loin : ils devront ensuite déterminer lequel des deux convient le mieux.

Après en avoir parlé avec son frère, le vieil oncle invite les deux géomètres à dîner chez eux. Lorsque Justin arrive, ce dernier conseille à ses oncles de soigner le repas et surtout de bien l'arroser afin d'obtenir que le tracé évite leur propriété. Les meilleurs vins furent servis à table et jamais les frères ne se montrent plus généreux. En quittant la table, les géomètres annoncèrent qu'ils avaient pris une décision –l'autre tracé serait préféré à celui traversant la propriété des frères– et Justin du bien admettre qu'il avait perdu son pari!

Le taillis des cochons

On raconte qu'en 1576, Guillaume de Noadrée avait depuis cinq ans établi son ermitage près du « Tige Saint Antoine » à Pailhe. Menant une vie tranquille et douce, il avait apprivoisé non seulement quantité d'oiseaux du bois qui nichaient à proximité de son refuge solitaire, mais aussi un lièvre qui venait folâtrer autour de sa cabane, des chevreuils qui mangeaient dans sa main le trèfle cueilli à leur intention lors de ses promenades. Il avait même vaincu l'humeur farouche de trois sangliers qui non seulement ne le craignaient pas, mais venaient en grognant lui réclamer la poignée de glands que chaque jour il leur donnait dans une auge installée pour eux entre sa cabane et sa chapelle. Chaque automne il ramassait quantité de glands, les conservait et les distribuait à ses amis les pachydermes; en temps de neige, la ration journalière était triplée ou quadruplée.

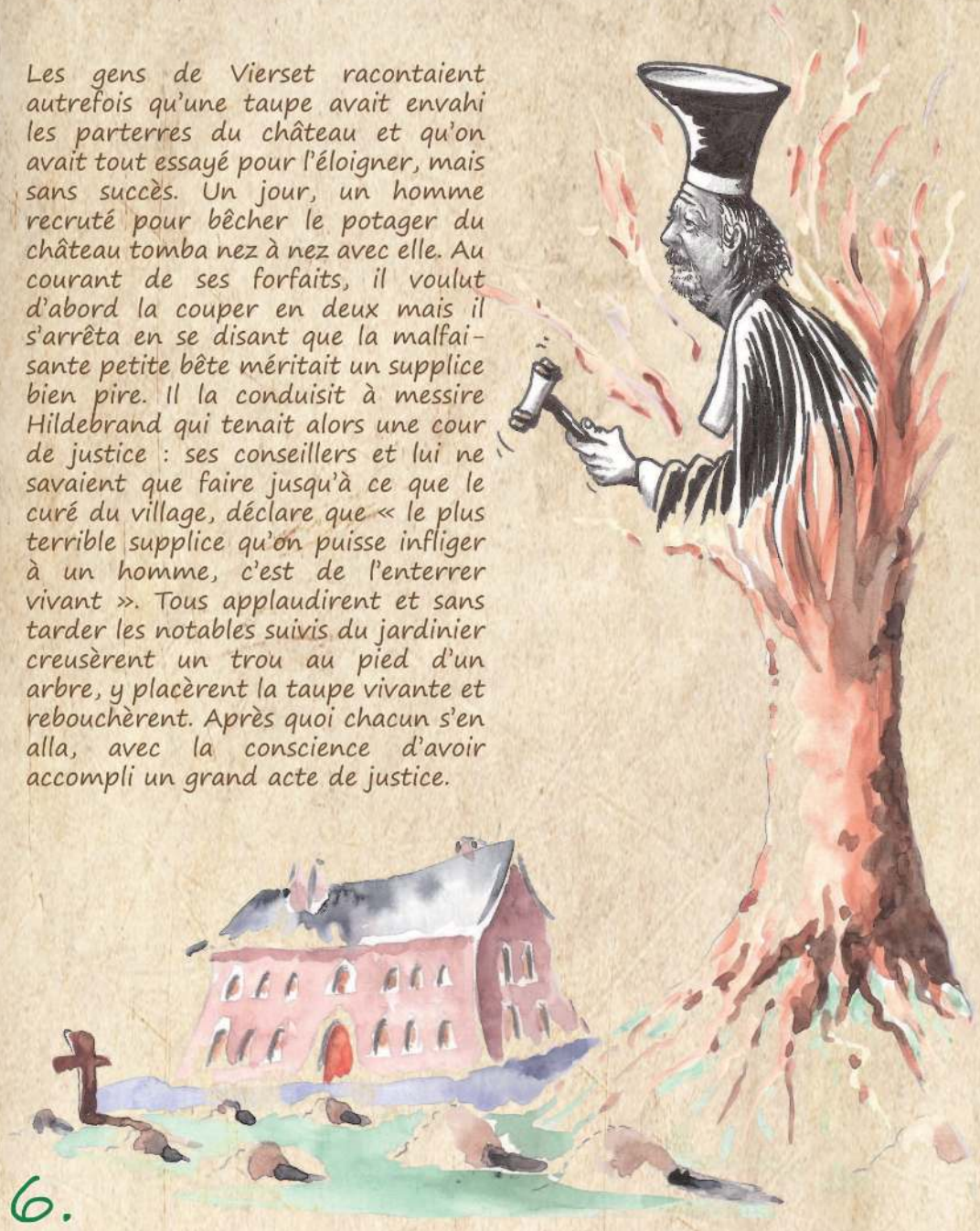
Or, en novembre de cette année 1576, le seigneur de Saint-Fontaine organisa une grande chasse. Il y avait convié ses voisins, les seigneurs de Pailhe, de Tharoul, d'Ossogne, de Tibiémont, de Bois et d'autres lieux. Redoutables chasseurs, en quelques heures, ils avaient déjà abattu bon nombre d'animaux.

Lorsqu'ils arrivèrent près de l'ermitage de Guillaume de Noadrée, les protégés de ce dernier vinrent se réfugier dans sa petite chapelle. Les trois sangliers, amis de l'ermite, vinrent manger à l'auge les glands que celui-ci avait préparés, et chose étonnante, ils changèrent de couleur et devinrent subitement de vrais cochons domestiques. Lorsque les chasseurs arrivèrent, ils virent les cochons manger paisiblement et les autres animaux demander l'asile dans la chapelle. Devant cette merveille, le seigneur de Saint-Fontaine, décida de laisser en paix l'ermite et ses protégés et d'aller vers Tharoul poursuivre la journée de chasse.

Eux partis, les cochons se muent à nouveau en sangliers, devant l'ermite lui-même qui n'en croit pas ses yeux. Depuis ce jour, ce bois prit le nom de «Taillis des Cochons» qu'il porte encore de nos jours.

Le supplice de la taupe

Les gens de Vierset racontaient autrefois qu'une taupe avait envahi les parterres du château et qu'on avait tout essayé pour l'éloigner, mais sans succès. Un jour, un homme recruté pour bêcher le potager du château tomba nez à nez avec elle. Au courant de ses forfaits, il voulut d'abord la couper en deux mais il s'arrêta en se disant que la malfaisante petite bête méritait un supplice bien pire. Il la conduisit à messire Hildebrand qui tenait alors une cour de justice : ses conseillers et lui ne savaient que faire jusqu'à ce que le curé du village, déclare que « le plus terrible supplice qu'on puisse infliger à un homme, c'est de l'enterrer vivant ». Tous applaudirent et sans tarder les notables suivis du jardinier creusèrent un trou au pied d'un arbre, y placèrent la taupe vivante et rebouchèrent. Après quoi chacun s'en alla, avec la conscience d'avoir accompli un grand acte de justice.



Le loup de Strée

L'hiver de l'année 1703 fut particulièrement vigoureux, si bien qu'à la fin du mois de janvier 1704, un épais tapis de neige recouvrait toujours nos régions. Les animaux sauvages étaient tous affamés et le manque de nourriture avait rendu les loups plus audacieux que de coutume : un loup osa même entrer dans la bergerie de la famille Collard pour y prendre un mouton. Les gens commencèrent à avoir de plus en plus peur des loups, toutes sortes d'histoires terrifiantes circulant à leur sujet ; on ne laissait d'ailleurs plus sortir les enfants seuls à la tombée de la nuit.

Un soir de janvier un homme revenait à pied de Huy à Vierset, mais une fois arrivé à Strée, il se rendit compte qu'il ne pouvait plus continuer son chemin en raison du froid, de la neige mais surtout du vent qui le glaçait littéralement. Il frappa alors à la porte de la seule maison sur son chemin –celle des Collard– afin de s'y réchauffer un instant. Une voix à travers la porte demanda de qui il s'agissait et l'homme répondit en donnant son nom : « Leloup ». « Comment ? » dit Collard ; et l'homme lui donna à nouveau son nom, ainsi que celui de sa femme : « Leloup-Dubois, de Vierset ! ». Collard refusa de lui ouvrir et l'homme dut continuer son chemin. Un peu plus loin, il s'enlisa dans une congère et mourut de froid : à cet endroit une croix fut dressée en mémoire du malheureux.

Des années plus tard, les loups semaient toujours la terreur dans la région. Le curé de Strée décida alors de rétablir le culte de saint Loup afin de protéger les troupeaux. Mais une confusion se produisit : certains crurent que saint Loup était en réalité un vrai loup, canonisé par leur curé et que sa tombe se trouvait sur la route qui menait à Vierset : en effet, n'y avait-il pas là une croix sur laquelle était écrit que « le loup du bois de Vierset » était mort à cet endroit.

La sorcière de Mavelince

Le bois l'Abbé est situé à côté du grand bois de Barse et avait jadis une très mauvaise réputation : on racontait que quiconque s'y aventurait à la nuit tombée y rencontrait une sorcière et qu'on ne pouvait lui échapper qu'en lui abandonnant ses victuailles. Un jour d'août 1729, un groupe de jeunes gens évoquaient cette histoire lorsqu'un d'eux mit en doute la véracité des récits qui leur étaient contés. Il fit alors un pari : il devait traverser le bois à la nuit tombante, seul et sans victuailles, uniquement muni d'un gourdin en bois de cornouiller pendant que ses amis l'attendaient de l'autre côté du bois, à la ferme de la tour. Peu après son départ, il rencontra non pas une sorcière mais une gentille fillette qui lui expliqua passer toutes ses nuits dans le bois. De ce fait, elle le connaissait mieux que personne et s'offrit au jeune homme pour l'accompagner. Après quelques minutes de marche, il se retourne et à la place de la jeune fille, se trouve une vieille femme très laide et très maigre : il comprit immédiatement qu'il s'agissait de la sorcière. Celle-ci lui demanda s'il n'avait pas avec lui quelque chose à manger, mais ne le crut pas quand il lui dit qu'il n'avait rien avec lui. « Malheur à toi égoïste, qui bien repu n'a pas songé à ceux qui meurent de faim ; tu vas voir combien il est imprudent pour les gens gros et gras de s'aventurer chez les affamés » s'écria-t-elle. Elle appela alors un loup-garou et une coquecigrue qui se mirent à poursuivre le pauvre jeune homme. Après une course folle, il arriva épuisé et terrorisé à l'orée du bois et rejoignit ses amis qui l'attendaient. Il était vieilli de 20 ans –ses cheveux étaient devenus blancs– et il avait eu si peur qu'il resta craintif jusqu'à la fin de ses jours ; plus jamais il n'accepta de retourner dans le bois.

Le sorcier des Forges

Vint un jour s'établir Chaussée des Forges, Antoine, un vieillard étrange et inconnu de tous. Il était pourtant né là-bas mais avait été enlevé par une troupe de Bohémiens ambulants à l'âge de cinq ans. Il passa son enfance dans la misère des campements et apprit bien des secrets. Quelque peu d'argent âprement gagné lui permettait de vivre petitement dans sa petite maison; il y vivait d'ailleurs en étranger, sans relations, sans même le désir d'en nouer autour de lui. A la Saint-Rémy, des bals publics furent improvisés mais un musicien vint à manquer ; on pensa alors au vieux dont on supposait qu'il savait jouer d'un instrument. Il accepta et joua du violon, en le tenant passionnément contre son cœur ; il se révéla que le vieux était un musicien prodigieux et sa prestation fut un véritable triomphe, le spectacle se termina dans les acclamations du public. Le mur de verre qui séparait le solitaire inconnu de la vie était désormais brisé. Peu après, il fut invité à passer la soirée au café, où il raconta tous ses voyages.

Tous se passionnaient pour ses histoires et lui demandèrent qu'il leur dise les secrets des bohémiens. Cela était impossible, mais il accepta de leur montrer ce qu'il était capable de faire : il les changea alors tous quelques instants en chevaux. A la suite de cela, il réalisa d'autres prodiges et très vite sa réputation fut faite. Un jour, alors qu'il était attablé à l'estaminet où se trouvaient aussi plusieurs habitués, entra un inconnu aux yeux mauvais. Le vieux Antoine alla trouver Michel, le tenancier et le mit en garde : il s'agissait d'un voleur d'enfants et Michel avait une fille, une belle petite aux cheveux dorés.

En un rien de temps, le voleur d'enfant se jeta sur la petite et la mit dans un sac. Le vieux se transforma alors en un énorme molosse et se rua sur l'homme, qui soudainement se transforma en chat sauvage. Il allait réussir à fuir lorsque le chien pris la forme d'un épervier et se jeta sur le dos du chat. Le chat se transforma en couleuvre et essaya de prendre la fuite, mais le vieux Antoine l'en empêcha et le tua. La petite fille fut ainsi sauvée et Antoine fut définitivement accepté par les gens de la région.

Le nuton de la Vinette

Un petit cultivateur de Marchin était mort l'année d'avant, laissant sa femme veuve avec sept enfants. L'aîné, Jean-Louis, n'avait que douze ans. Un matin qu'elle se préparait à partir au labour, la veuve trouva le vieux cheval mort au fond de son écurie: c'était la catastrophe! Comment labourer? Jean-Louis alla alors trouver son oncle pour lui expliquer la situation et lui demander son cheval à prêter. L'oncle, avare, prétexta l'infirmité de ses chevaux pour éconduire le garçon. Ne trouvant aucune solution, Jean-Louis s'assit découragé sur le bord du chemin et se mit à pleurer en silence. Un nuton l'observait, tapi dans les buissons, et vint lui demander la cause de son chagrin. Le nuton, pour sonder le bon cœur de l'enfant lui demanda ce qu'il avait dans son paquet : « Des galettes que maman m'avait préparées pour le voyage », répondit Jean-Louis. Et l'enfant lui offrit toutes ses galettes et ce faisant il réussit l'épreuve du nuton qui lui dit :

« Amène ce soir ta charrue et tes semences près de ton champ et dors sur tes deux oreilles ». Le lendemain, le champ était labouré et ensemencé. La veuve ne comprit pas comment son fils avait pu réaliser seul un tel travail, d'autant plus que la récolte de blé fut étonnante.

Jean-Louis avait continué à revoir le nuton et a lui apporter des gâteries. Au labour suivant, le garçon put faire seul le travail, car le bénéfice de la récolte-miracle avait permis à sa mère de racheter un beau hongre de Brabant et, d'autre part, le nuton lui avait enseigné progressivement l'art de la culture. Depuis lors tout réussit à Jean-Louis, car il connaît mieux que les fermiers voisins tous les secrets de la nature. Il devint l'homme le plus riche de la région, après avoir acheté les meilleures terres et construit une vaste ferme d'élevage. Quant à son oncle, il tomba de déchéance en déchéance ; ce fut encore Jean-Louis qui le recueillit dans sa ferme où il termina heureux.

Le Thier du Gros Bois

Un dimanche de novembre, un ménétrier (=ménestrel) du Fourneau, qui avait joué du violon à Belair, retournait chez lui un peu avant minuit. Arrivé au Thier du Gros Bois, il entendit des rires et une chanson mélodieuse, mais il ne vit personne. Pour se donner du courage et faire supposer qu'il n'avait point peur, il se mit à jouer du violon en s'éloignant au plus vite. Il vit, alors, sortir du tronc d'un gros marronnier, plusieurs dames blanches et messieurs en grande toilette se tenant par la main et former un cramignon. Il fut entouré et exécuta l'accompagnement : les danseurs riaient et sautaient. La danse terminée, les messieurs jetèrent dans le violon chacun une pièce d'or et tous partirent vers les marronniers et disparurent. Le ménétrier, tout stupéfait de l'aventure, arriva chez lui au plus vite, impatient de montrer à sa femme les belles pièces d'or et de raconter ce qui lui était arrivé en ce lieu solitaire. Il prit son violon et voulut en faire sortir sa recette, mais à sa grande surprise il n'en sortit que des feuilles de marronniers. Le ménétrier s'était endormi, avait rêvé et le vent avait jeté des feuilles dorées dans son instrument.

L'homme blanc du Thier Maquée

Jadis, le chemin de Marchin à Stadt était malfamé ; on y avait vu des apparitions, disait-on. Un soir, un homme qui revenait du Condroz s'arrêta brusquement, effrayé par ce qu'il voyait : un homme tout blanc assis sur la barrière, immobile comme une statue. Que faire ? Notre voyageur s'accroupit contre la haie pour se cacher et de là observer l'apparition. Une chouette ulula dans la nuit. Une chauve-souris vint tournoyer autour de lui. Après une demi-heure, l'apparition sembla s'éveiller, elle étendit une jambe et se laissa glisser à terre sur ses pieds en prenant lentement le chemin de Stadt. Alors le voyageur se redressa, fixant le spectre de ses yeux dilatés par l'étonnement : oui, il ne rêvait pas, c'était bien le meunier de Stadt qui était venu prendre l'air comme il en avait l'habitude après ses longues journées de travail.

Le château de Roiseux

Les chevreuils, qui avaient toujours été nombreux dans les bois du domaine de Roiseux, en disparurent subitement, ce qui attrista grandement le seigneur des lieux. Un jour alors qu'il se promenait le long du Hoyoux, il croisa le diable qui avait pris la forme d'un vieillard. Ce dernier lui proposa son aide pour faire revenir les chevreuils dans le domaine, mais le seigneur de Roiseux, ayant reconnu le diable, refusa avec force et indignation cette proposition. Le malin revint peu après, sous la forme de l'ange déchu, et se heurta au même refus que précédemment : contrarié, il déclara « Tu t'en repentiras bientôt ! » Pris de peur, le seigneur se rendit alors chez un vieil ermite réputé pour être capable de déjouer les desseins du diable. Celui-ci lui fabriqua un bâton de pèlerin et lui conseilla de faire un pèlerinage à la chapelle miraculeuse de Borgharen, près de Maestricht. Sur le chemin du retour, il entendit une voix lui disant d'aller au plus vite dans la vallée : là-bas, les eaux avaient tout envahi. La voix lui parla à nouveau et lui dit de plonger son bâton dans les eaux, ce qu'il fit : un craquement effroyable retentit et immédiatement les eaux se retirèrent. Le seigneur retrouva sa famille cachée dans la tour du château. Des démons avaient voulu les noyer en bloquant le Hoyoux avec de gros blocs de pierre, mais grâce aux conseils de l'ermite, toute la famille fut finalement sauvée des eaux.

On voit encore sur les deux rives du Hoyoux ces blocs de pierres poudingues que l'on nomme communément pierres de diable.

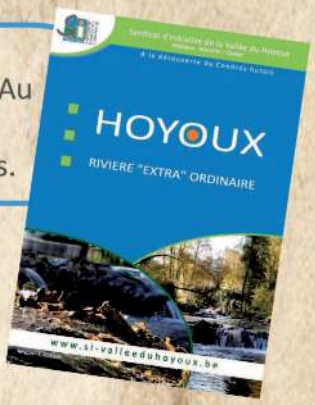
Le Trou-de-Waldor

Autrefois, on racontait des choses étranges à propos du Trou-de-Waldor. En effet, les ouvriers des usines, en passant le soir dans ce lieu désert, avaient entendu des bruits de chaînes, des miaulements sauvages, des cris plaintifs et avaient vu une bête noire avec un œil de feu se traîner dans les buissons du coté de l'eau. Effrayés, les ouvriers ne s'attardaient jamais là-bas. Un jour, l'un des garde-chasse de Vierset apprit que de belles truites du Hoyoux étaient vendues en ville par deux pêcheurs hutois bien connus pour leurs maraudages dans les bois de Barse. Comprenant que les choses étranges observées au Trou-de-Waldor n'étaient rien d'autre qu'une farce pour se procurer des poissons en abondance, ils se placèrent en embuscade un soir dans le bois de Sandron. La scène qu'ils virent confirma leurs doutes : la bête noire, était en fait une lanterne avec un verre ovale et la chaîne que les maraudeurs secouaient parfois était là aussi. En apprenant ce fait, les ouvriers de Waldor furent un peu gênés et rirent pendant longtemps de cette histoire.

Découvrez nos autres publications ...

Hoyoux, rivière «extra» ordinaire

Le Hoyoux, rivière la plus rapide de Belgique, traverse plusieurs communes dont Clavier, Modave et Marchin. Au fil des méandres et travertins qui la rendent unique, partez à la découverte de nos deux circuits thématiques.



Activités dans la région

Pour découvrir tout ce qu'il y a à voir et à faire dans la Vallée du Hoyoux...

RAVeL 126 - Le guide de la Traversine

Pour s'informer des curiosités situées le long du PICVerts et du RAVeL et connaître les anecdotes de cet itinéraire, le guide de la Traversine est l'incontournable de l'été !

Mais aussi... Cartes de promenades, topoguides, activités et excursions partout en Belgique, évènements locaux, etc.

Notre région donna naissance à de nombreux récits, réels ou imaginaires, peuplés de nutons, de macrales, de sorciers, d'animaux et de personnages pittoresques. Découvrez-en quelques-uns au travers de cette brochure éditée par le Syndicat d'initiative de la Vallée du Hoyoux.

Toute l'info touristique de la région !

Vallée du Hoyoux 6b
4577 Pont de Bonne (MODAVE)

+32 (0)85 41 29 69
info.sivh@gmail.com
www.si-valleeduhoyoux.be

REJOIGNEZ-NOUS SUR FACEBOOK «Tourisme Modave - Marchin - Clavier»

Axelle Thiryfays a librement adaptés des récits extraits de : Contes et légendes du Condroz de Pierre Dijon, Contes de la vallée du Hoyoux d'Emile Dantinne, le Hoyoux et ses confins montueux de Paul Erève et Marchin et ses environs de Ferdinand Guersay.

Les aquarelles ont été réalisées par Serge Pêcheur.

La mise en page de la brochure a été conçue par Elodie Keysers.

Cette brochure est éditée par le SI de la Vallée du Hoyoux avec le soutien du Commissariat général au Tourisme de Wallonie et la Province de Liège.

www.si-valleeduhoyoux.be